

Rencontre avec Maryse Condé

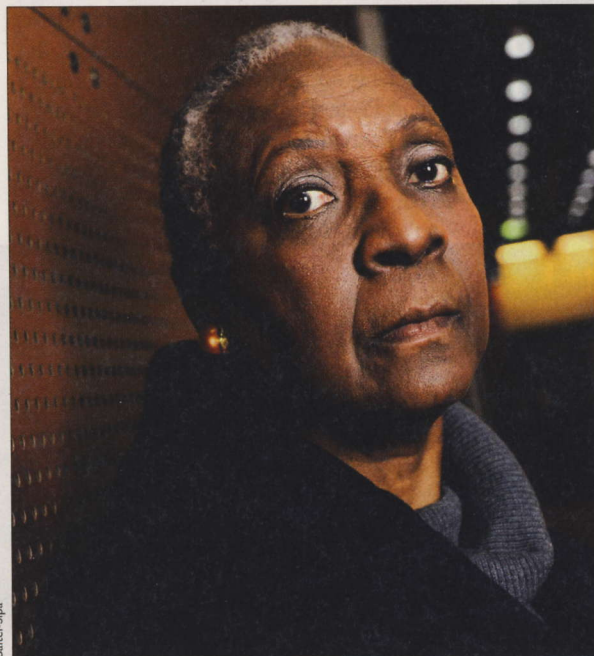
« Lisez-moi ! »

A 76 ans, la romancière guadeloupéenne, qui publie son vingtième livre, se plaint de n'être toujours pas connue en France. Histoire d'une vie engagée

En attendant la montée des eaux,
par Maryse Condé, Jean-Claude Lattès, 370 p.,
19 euros.

Furieuse. La grande figure des lettres guadeloupéennes, regard de velours et verbe charmeur, contient mal son amertume, dans l'appartement du Marais où elle vit six mois par an. « Pourquoi suis-je à ce point ignorée dans mon propre pays ? J'écris pourtant depuis 1976. Un jour, j'ai rencontré une trentaine de libraires. Aucun ne connaissait mon travail. C'est incroyable. » Son parcours est en effet passionnant à plus d'un titre. 1934. Maryse Condé naît à Pointe-à-Pitre, dernière d'une famille de 10 enfants. Brillants sujets : l'un de ses frères, Auguste, est le premier agrégé de lettres guadeloupéen (promotion Césaire). Maryse s'installe en France à 16 ans. Studieuse, obéissante, rangée, elle découvre alors les écrits du grand manitou de la négritude, et ressent une émotion si forte que sa vie en sera changée pour toujours. « C'est avec Césaire que j'ai découvert qu'on m'avait menti. Qu'on avait oublié, dans mon éducation, quelque chose d'énorme : l'Afrique. »

L'esclavage, sa vie, son œuvre. Tandis qu'elle dévore ce noir chapitre de l'histoire humaine, Maryse Condé s'accommode de moins



Née en Guadeloupe, **Maryse Condé** a enseigné à Harvard, en Virginie, à Columbia surtout. Elle vit à New York et à Paris.

en moins des discours officiels. On la renvoie du lycée Fénelon pour insubordination et impertinence. Elle poursuit alors ses études à la fac, et rencontre un acteur guinéen qui lui fait découvrir le continent africain. Elle y passera douze ans. Mais son mariage, motivé, dit-elle, par d'autres raisons que l'amour, prend l'eau. Surtout, l'Afrique n'est pas cet éden qu'elle croyait, le jardin de roses de la négritude. « Quand je suis arrivée en Guinée, je pensais que tous les Noirs étaient frères. Et voici que je découvrais la dictature, la vraie réalité du pouvoir africain. Je voyais Sékou Touré, magnifique, défiler dans une voiture décapotée sous les applaudissements du peuple et j'apprenais le lendemain l'existence du camp Boiro, les gens exécutés, à commencer par le mari de ma sœur qui était ambassadeur. Tout cela me préoccupait, m'habitait. »

Maryse Condé revient en France, travaille dans les bureaux de « Présence africaine », le fief de Césaire. « Il venait tous les samedis. Il était sauvage et timide. Pas causant. Je n'aurais pas osé lui parler de mon œuvre ni de la sienne. J'aurais eu un peu honte. Quoi lui dire ? Je vous admire ? C'est bête. On ne parlait de rien. » Maryse Condé, en tout cas, se fait connaître avec des livres comme « Ségou » ou « Desirada ». Succès populaires, d'estime aussi. Mais la reconnaissance officielle tarde à venir. « Après "Ségou", je suis restée trois ans au chômage. Jusqu'à ce qu'une université américaine me propose un poste. » Les Etats-

Unis, au temps de la première guerre du Golfe et de l'encore populaire George Bush, ne font rêver ni Maryse Condé ni son mari. Mais ils partent s'y installer, et découvrent un pays plus accueillant qu'ils ne l'auraient cru. La romancière enseignera plus de dix ans à Columbia University, à New York. Elle y passe encore les hivers, préférant les ciels bleus, éclatants et froids de Manhattan à la grisaille parisienne. Et puis, aux Etats-Unis, elle est au moins reconnue.

« En attendant la montée des eaux », son dernier livre, réveillera-t-il la curiosité des lecteurs français ? Savamment orchestrée, ponctuée d'expressions qu'elle a su, entre Guadeloupe, Guinée,

France et Etats-Unis, tisser dans un entrelacs linguistique imagé et personnel, cette fresque polyphonique se nourrit des thèmes qui la hantent : misère du tiers-monde (le roman se déroule en partie en Haïti, et Maryse Condé confie que c'est en découvrant la haine des Guadeloupéens pour les nombreux immigrés haïtiens dans l'île qu'elle a eu envie d'écrire le livre), indigence des pouvoirs politiques en Afrique, influence néfaste des nations colonisatrices. On voit que la romancière antillaise, pour ne plus militer comme autrefois aux côtés des indépendantistes, n'a pas enterré la hache de guerre.

Surtout quand elle parle de son désespoir de voir la Guadeloupe demeurer cette île sans avenir qu'elle aimerait voir un jour voler de ses propres ailes : « La Guadeloupe est intrinsèquement vieillotte. Elle ne produit rien. On vient en Guadeloupe à cause du système français, des allocs, mais il n'y a aucune créativité, rien de novateur, beaucoup de conformisme et une grande peur de l'autre. »

DIDIER JACOB

Publicité

Les Editions Amalthée

Vous écrivez ?

Les Editions Amalthée
recherchent
de nouveaux auteurs

Pour vos envois de manuscrits :

Editions Amalthée
2 rue Crucy - 44005 Nantes cedex 1
Tél. 02 40 75 60 78
www.editions-amalthee.com